

DERRIÈRE

CHAQUE ÉCRIVAIN,

DES FEMMES.

*RENDONS-LEUR
UN PEU D'ESPACE*



Guide de l'exposition

DERRIÈRE

CHAQUE ÉCRIVAIN,

DES FEMMES.

*RENDONS-LEUR
UN PEU D'ESPACE*



Guide de l'exposition

SOMMAIRE

Sommaire	04
Le Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Picardie	05
Derrière chaque écrivain, des femmes. Rendons-leur un peu d'espace	06
Préface	07

Jean Calvin, les femmes & la doctrine calviniste	08
Marie de Gournay, une « écrivaine » de Picardie pendant la Renaissance	12
Marguerite Hessein & Jean de La Fontaine, le Poète et sa protectrice	16
Jean Racine, à la recherche de la Femme éternelle	20
Jean-Jacques Rousseau, le philosophe misogyne aimé des femmes	24
Nicolas de Condorcet & Sophie de Grouchy, son grand amour	28
Louis-Antoine de Saint-Just : « Aucun sexe ne doit être au-dessus de l'autre. »	32
Alexandre Dumas & Mélanie Waldor, la muse romantique	36
Jules Verne, deux héroïnes : grâce et audace	40
Paul Claudel : « Quel compte fais-tu des femmes ? Tout serait trop facile sans elles. »	44
Blanche Albane, « la Jeune fille de juillet » & Georges Duhamel	48

Maisons et lieux d'écrivains en Picardie	52
Conception et remerciements	54

LE RÉSEAU DES MAISONS D'ÉCRIVAIN ET DES PATRIMOINES LITTÉRAIRES EN PICARDIE

Encore trop peu de gens savent que la Picardie est une terre riche en matière de patrimoine littéraire. Notre région a pourtant vu naître et vivre des grands noms de la littérature, Jean Racine, La Fontaine, Alexandre Dumas, Paul Claudel, d'autres l'ont choisie comme terre d'accueil, tels Jean-Jacques Rousseau, Jules Verne ou Henri Barbusse. Certains sont venus y combattre à l'occasion des conflits mondiaux qui ont meurtri notre territoire. Bien plus que dans d'autres régions, toute cette mémoire littéraire est matérialisée par des maisons d'écrivain et d'autres lieux de patrimoine littéraire qui conservent le souvenir d'une vie ou d'une œuvre.

Depuis près de quinze ans, les différents acteurs picards en charge de la valorisation de maisons d'écrivain et de patrimoines littéraires ont appris à unir leurs forces pour mieux faire connaître cette richesse aux publics et aux décideurs.

En 2010, ils ont fondé le Réseau des maisons d'écrivains en Picardie, afin d'affirmer cette ambition.

Ces maisons, ces musées, ces bibliothèques ne peuvent se réduire à des lieux de mémoire, voire des sanctuaires. Ces lieux doivent être aussi l'outil d'un dialogue entre l'univers d'un écrivain et les publics d'aujourd'hui. Et surtout, ils doivent être utiles aux territoires qui les entourent et qu'ils desservent. C'est dans cet esprit que notre réseau s'est engagé depuis quatre ans dans une action de prévention de l'illettrisme dans les collèges, en partenariat avec le rectorat, à travers la découverte d'un écrivain et de son œuvre et la pratique d'ateliers d'écriture.

Tous nos projets sont animés par un esprit de partage. Bien comprendre notre passé pour mieux appréhender notre présent, redonner le goût, le plaisir de lire et de rêver, se laisser envahir par l'émotion quand on se trouve dans les pas d'un auteur... Modestement, tous nos projets se veulent être autant d'invitations à (re)mettre de la littérature dans notre quotidien.

Bernard Sinoquet,

Président du Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Picardie

Responsable de la Collection Jules Verne et de la Maison de Jules Verne

DERRIÈRE CHAQUE ÉCRIVAIN, DES FEMMES.

RENDONS-LEUR UN PEU D'ESPACE

Les maisons d'écrivain sont le plus souvent des « tombeaux » à la gloire du grand homme. Cependant, des femmes, en secret, aux côtés de ceux qu'elles aimaient ou admiraient, ont accompagné la naissance d'idées novatrices, parfois révolutionnaires.

Si au cours des siècles, les femmes ont parcouru un chemin intellectuel vers l'émancipation pour acquérir le droit d'écrire et de créer par et pour elles-mêmes, en toute indépendance d'esprit, le constat s'impose que leur rôle est peu visible dans le mystère de la création.

En donnant la parole à Marie de Gournay, écrivaine du XVI^e siècle et amie de Montaigne, cette manifestation se place sous le signe de l'égalité femmes-hommes dans la société et la création. Elle doit susciter une réflexion collective sur la place des femmes dans le monde littéraire contemporain.

L'exposition itinérante, *Derrière chaque écrivain, des femmes*, organisée par le Réseau des maisons d'écrivain en Picardie valorise le patrimoine littéraire et culturel régional.

En associant les écrivains aux femmes qui, de façon directe ou indirecte ont présidé à la naissance de grandes œuvres, elle dévoile une face cachée de nos auteurs.

Cette exposition originale s'adresse aux amateurs de littérature et aux défenseurs des écrivains de Picardie. Ils pourront ainsi découvrir la richesse du patrimoine littéraire de notre région. Par son caractère itinérant, elle est destinée à tous les publics, notamment ceux des maisons d'écrivain et des bibliothèques et médiathèques, mais aussi aux élèves des lycées et collèges, ainsi qu'à tous ceux qui fréquentent les centres sociaux, les centres de loisirs, les maisons de retraite ou les clubs d'entreprises.

La synergie qui a présidé à la réalisation collective de cette exposition offre à tous, une histoire singulière de la littérature du XVI^e au XX^e siècle.

Les membres du comité de pilotage

PRÉFACE

L'exposition qui vous est présentée est une partie d'un projet qui nous tient à cœur.

Mettre en lumière les femmes qui existèrent dans l'ombre de nos grands écrivains... Toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, ponctuellement ou sur le long terme, ont eu un impact sur leur œuvre, mais qui ne figurent pas sur les plaques commémoratives de nos maisons.

Mère, sœur, épouse, amie, bienfaitrice, héroïne, lectrice, éditrice...

Au-delà d'un rappel historique, cinq siècles, de la place invisible des femmes dans la production littéraire de nos écrivains célèbres, « *il s'agit de valoriser l'esprit savant des femmes, souvent ignoré voir nié* » [Benoite Groult, *Cette Mâle assurance*].

Sous quelle forme s'est manifestée l'influence de ces femmes sur nos grands hommes ? Les acteurs de chacune de nos Maisons se sont penchés sur la question : ont-elles été formatrices, protectrices ou inspiratrices ?

Il a appartenu à chacun de chercher, démontrer, matérialiser et choisir les éléments nécessaires à la réalisation de son kakémono : documents, lettres, tableaux, fac-similés, pour faire exister ces femmes invisibles, au gré de douze portraits exceptionnels, tendres, amoureux, et parfois sévères.

Et le Réseau y a gagné, onze maisons ont travaillé ensemble à la réalisation d'une œuvre commune, rencontres, échanges se sont succédés, une cohésion plus profonde s'est installée, des amitiés se sont établies.

Condorcet, l'humaniste, doit être fier, lui qui prônait l'égalité des sexes !

Micheline Blangy,

Trésorière du Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Picardie

Vice-présidente de l'association des amis de Condorcet

Présidente de l'association With Women



1

Jean Calvin, théologien et théoricien de la Réforme, écrivain inlassable, pasteur, prédicateur, polémiste en lutte contre le catholicisme, grandit à Noyon où, à six ans, il perd sa mère, Jeanne Lefranc. Femme pieuse, elle l'emmène dans ses pèlerinages.

Quand, rallié aux idées la Réforme, Calvin doit se réfugier à Strasbourg, à 31 ans (fig. 1), il recherche activement une épouse, « *une femme pudique, prévenante, modeste, économe, patiente, qui prenne soin de ma santé* » écrit-il à Guillaume Farel (mai 1539).

En août 1540, il est marié à Idelette de Bure (fig. 2), anabaptiste originaire de Liège, veuve et mère de deux jeunes enfants. Les soucis de santé sont ressentis comme si Dieu voulait « *dès le début, tempérer notre joie, écrit-il, pour qu'elle ne dépasse pas la mesure* ».

Leur fils, Jacques, décède en bas âge. Calvin épanche alors son chagrin, comme lorsqu'Idelette, tombée malade à Genève, y décède le 29 mars 1549 :

Il ne se remariera pas.

1509-1564

JEAN CALVIN

LES FEMMES & LA DOCTRINE CALVINISTE

NOYON / OISE



“ Je tâche autant que possible de ne pas être totalement abattu par le chagrin...
Je dévore ma douleur.

Jean Calvin, avril 1549

9

SES CORRESPONDANTES

Calvin diffuse ses idées par sa correspondance. Parmi ses 278 lettres françaises conservées, 51 s'adressent à des femmes. Par ses conseils, politiques – à celles de haut rang – et spirituels, il exhorte ces sympathisantes de la Réforme protestante à ne pas passer de compromis avec la religion catholique, obligatoire dans le royaume :

- Renée de France, fille de Louis XII (fig. 3). Calvin réside à sa Cour de Ferrare (Italie) en 1536, sous un nom d'emprunt, Charles d'Espeville ;
- Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, reine de Navarre, comme sa fille, Jeanne d'Albret ;
- Péronne de Pisseleu (fig. 4) dans le Noyonnais, épouse puis veuve de Michel de Barbançon qu'elle a converti, figure féminine de la résistance protestante, « *dame captive* » (1553) en proie à l'hostilité de la société environnante.

LES FEMMES DANS LA DOCTRINE

Mariage et famille

Comme Luther, Calvin exalte le mariage, « *l'état qui plaît à Dieu* ». Chacun accomplit dans le mariage sa vocation divine, et la femme par son rôle d'épouse et de mère.

Là où Luther met l'accent sur la parité entre homme et femme, Calvin relève la subordination de la femme par rapport à l'homme dans l'ordre de la création (*La Genèse*). Mais il reconnaît l'égalité des conjoints dans la discipline du mariage (Calvin, *Ordonnances sur le mariage*, 1561). Il ne considère pas la stérilité comme malédiction de Dieu.

LES FEMMES DANS L'ÉGLISE

La Réforme a rejeté les modèles de sainteté retirée du monde et Calvin critique les bigotes. Si les femmes ne pourront jouer de rôle actif dans l'Église que dans le cadre du diaconat, Calvin lève l'interdit paulinien de la parole des femmes en public :

« *Devant Dieu, il n'y a plus ni hommes ni femmes* ».

Dominique d'Arnoult,

Association des amis du musée Jean Calvin



3



4

LÉGENDES

1. *Le jeune Calvin*, anonyme, XVI^e siècle, The wallon church of Hanau, © Wallonisch-Niederländische Gemeinde Hanau
2. *Détail du portrait d'Idelette de Bure*, Xavier Würth, copie exécutée en 1909 d'après anonyme, Musée des Beaux-Arts de Liège (fac-similé, Noyon, Musée Jean Calvin)
3. *Portrait de Renée de France, duchesse de Ferrare*, Jean Clouet, Chantilly, Musée Condé, © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda
4. *Détail du portrait de Péronne de Pisseleu, dame de Cany*, Jean Clouet, Chantilly, Musée Condé, © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda



1

Marie Le Jars, damoiselle de Gournay est le premier enfant issu du mariage de la très catholique et noble Jeanne de Hacqueville avec Guillaume Le Jars, devenu seigneur de Gournay et Neuvy.

Dans un milieu parisien lettré, la jeune fille autodidacte de dix-huit ans (elle a appris seule à lire le grec et le latin), découvre avec émerveillement *Les Essais* de Montaigne :
« Ils me transissaient d'admiration. »

1565-1645

MARIE DE GOURNAY

UNE « ESCRIVAINNE » DE PICARDIE PENDANT LA RENAISSANCE

GOURNAY-SUR-ARONDE / OISE

2



“ Bien heureux, es-tu, lecteur, si tu n’es point de ce sexe qu’on interdit de tous les biens, le privant de la liberté, et même qu’on interdit encore à peu près de toutes les vertus, lui soustrayant les charges, les offices et fonctions publics, en un mot lui retranchant le pouvoir en la modération duquel la plupart des vertus se forment, afin de lui constituer pour seule félicité, pour vertus souveraines et seules, l’ignorance, la servitude et la faculté de faire le sot si ce jeu lui plaît.

Marie de Gournay, *Grief des Dames*

13

12



PREFACE
SVR LES
ESSAIS DE MICHEL
SEIGNEUR
DE MONTAIGNE
Par sa fille d'alliance.

Sur le portrait de Michel de Montaigne, la préface de sa fille d'alliance, Marie de Gournay, est une œuvre majeure. Elle est une lettre adressée à son père, Michel de Montaigne, qui est mort en 1592. Marie de Gournay, qui est sa fille d'alliance, est une femme écrivain et traductrice. Elle est connue pour son ouvrage *Le Promenoir de M. de Montaigne*, qui est une édition de son œuvre. La préface de Marie de Gournay est une œuvre majeure de la littérature française. Elle est une lettre adressée à son père, Michel de Montaigne, qui est mort en 1592. Marie de Gournay, qui est sa fille d'alliance, est une femme écrivain et traductrice. Elle est connue pour son ouvrage *Le Promenoir de M. de Montaigne*, qui est une édition de son œuvre. La préface de Marie de Gournay est une œuvre majeure de la littérature française.

LA FILLE D'ALLIANCE DE MONTAIGNE

Elle n'a de cesse de pouvoir rencontrer « son » auteur. L'improbable se produit en 1588. À deux ou trois reprises, Montaigne, avec « tous les honneurs et les accueils que l'on pourrait souhaiter » (Étienne Pasquier) séjourne environ trois mois à Gournay-sur-Aronde (département de l'Oise), dans la résidence seigneuriale rénovée devenue pour Marie à la fois un refuge et un lieu d'exil. Il reprend une nouvelle fois ses *Essais* et invite alors Marie à participer à ses « *allongails* ».

Si La Boétie fut le « frère d'alliance » de Michel, seigneur de Montaigne, Marie devient sa « fille par alliance » : « J'ai pris plaisir à publier en plusieurs lieux l'espérance que j'ai de Marie de Gournay Le Jars, ma fille d'alliance, et certes aimée de moi beaucoup plus que paternellement. [...] Si l'adolescence peut donner présage, cette âme sera capable quelque jour des plus belles choses et entre autres, de la perfection de cette très sainte amitié où nous ne lisons point que son sexe ait pu monter encore [...] Le jugement qu'elle fit des premiers *Essais*, et femme en ce siècle, et si jeune ; et seule en son quartier, et la véhémence dont elle m'aïma et désira longtemps avant m'avoir vu, c'est un accident d'une très digne considération. » *Les Essais*, Livre II, chapitre XVII. D'après l'édition des 1588, reprise par celle de 1976.

Montaigne meurt en 1592 ; trois ans plus tard, Marie de Gournay fait paraître la troisième et très importante édition des *Essais*. Sa longue préface qui connaît des fortunes diverses est une réponse aux critiques mais aussi l'affirmation de la légitimité littéraire d'une femme.

UNE FEMME DE LETTRES DANS LA TOURMENTE D'UNE EUROPE CHRÉTIENNE QUI SE MARTYRISE

« *Maria gornacensis* », la « *Vierge aux livres* », c'est ainsi que la nomme Juste Lipse (1547-1606). Ce grand humaniste européen, ami de Montaigne, correspond avec elle. Il la fait connaître du cercle des lettrés. Elle dut souvent mettre sa plume aux services des puissants. Même s'il lui fut maintes fois nécessaire, ce serait une injustice que de réduire la vie de Mairie de Gournay à son seul réseau relationnel. Dès 1584, Marie a l'audace de faire éditer *Le Promenoir de M. de Montaigne*. Pendant toute sa vie elle écrit : poèmes, traductions du latin, essais et pamphlets se multiplient. Malgré tous les obstacles elle est la femme qui refuse d'être réduite à un corps : Minerve n'est pas acéphale ! D'abord publiés séparément, en 1634, elle réunit tous ses textes dans un ouvrage intitulé *Les Advis ou les Présens de la Demoiselle de Gournay*.

UNE FÉMINISTE

Marie de Gournay est « *du nombre des écrivains dont la vie tient intimement aux ouvrages qui les ont fait connaître.* » (Gérard de Nerval, *Promenades et souvenirs*, VII).

En 1622, brandissant sa quenouille armée, elle publie l'*Égalité entre les hommes* qu'elle complète quatre ans plus tard par un pamphlet, *Les Femmes et Grief des Dames* dans lequel elle affirme l'égalité absolue entre les sexes : « *Je me contente de les égaier, la nature s'opposant ... autant à la supériorité qu'à l'infériorité.* » (*Égalité des hommes et des femmes*). Pour sa démonstration elle n'hésite pas à convoquer Socrate, Platon, Plutarque, Sénèque, Anthistène ou encore saint Basile et saint Jérôme, à défendre le poète et pamphlétaire Théophile de Viau réfugié à Chantilly, et d'une façon plus générale, à se moquer des conventions sociales.

Marie de Gournay de conclure : « *L'ignorance est mère de la présomption.* »

Jean-Marc Vasseur,
Responsable du service culturel,
Abbaye de Chaalis

LÉGENDES

1. *Portrait présumé de Montaigne*, édition des *Essais* de 1608
2. *Portrait de Marie de Gournay*, reproduction du portrait mis par elle en tête de l'édition des *Advis* ou *Presens* de 1641 et reproduit dans l'édition de 1910 de Mario Schiff, *La fille d'alliance de Montaigne*
3. *Préface de la fille d'alliance*, édition de 1635

MARGUERITE HESSEIN, DAME DE LA SABLIERÈ

(PARIS, MARS 1640 – PARIS,
6 JANVIER 1693)

Fille de riches banquiers de la haute bourgeoisie protestante, son père lui fit donner une éducation brillante, dont elle profita à merveille : ses précepteurs furent Sauveur et Roberval, savants distingués et membres de l'Académie des Sciences. Elle avait le goût des lettres et des sciences.

Marguerite Hessein épousa Antoine Rambouillet, sieur de La Sablière, d'une famille richissime de la haute finance huguenote, homme de lettres, auteur de madrigaux. Elle s'en sépara en 1668.

Elle mena une existence libre, entourée de mondains, de savants, de libertins, et de beaux esprits, son salon célèbre fut l'un des plus réputés de la capitale.



Hôtesse parfaite et agréable, elle était recherchée pour sa conversation variée, sa grande culture scientifique, son caractère enjoué et son esprit curieux.

Spirituelle, instruite, elle fut l'une des femmes les plus brillantes de son siècle.

Dans le *Mercur*e Galant de juillet 1678 se trouve un joli portrait de Madame de La Sablière. Il n'est pas impossible que ce portrait soit de La Fontaine :

1640-1693

1621-1695

MARGUERITE HESSEIN & JEAN DE LA FONTAINE

LE POÈTE ET SA PROTECTRICE

CHÂTEAU-THIERRY / AISNE



“ Elle avait des cheveux d'un blond cendré, les plus beaux qu'on se puisse imaginer, les yeux bleus, doux, fins et brillants, quoiqu'ils ne fussent pas des plus grands, le tour du visage ovale, le teint vif et uni, la peau d'une blancheur à éblouir ; les plus belles mains et la plus belle gorge du monde. Joignez à cela un certain air de douceur et d'enjouement, répandu sur toute sa personne. Je remarquai même, dans ce qu'elle dit et dans tout ce qu'elle fit, ce tour aisé, ce caractère d'esprit sans embarras, cette humeur bonne et honnête et ces manières obligeantes qui sont si forts de vous qu'il serait difficile aux autres de les imiter. Enfin, tout autre que moi, moins rempli de votre idée, en voyant ce que je vis, n'eut pas laissé de dire : c'est madame D.L.S.

Portrait de Mme de la Sablière, le *Mercur*e Galant, juillet 1678

La rencontre avec Jean de La Fontaine eut lieu fin 1672 début 1673 : sans ressources, il fut accueilli chez Madame de La Sablière qui vint à son secours, rue Neuve des Petits Champs. Sa bienfaitrice l'hébergera pendant vingt ans, jusqu'à sa mort en janvier 1693. Ce fut une rencontre heureuse et salvatrice, elle fut son « ange gardien » selon l'expression de Jean Orieux qui décrit la relation subtile entre ces deux amis :

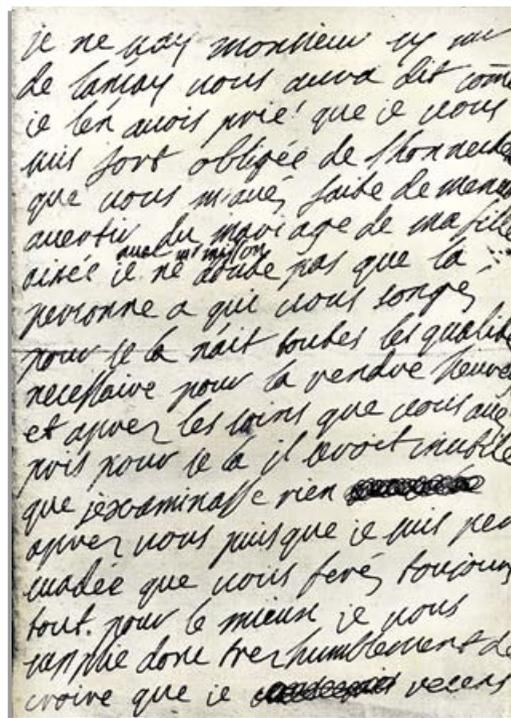
« Comment les choses se passèrent – elles ? Nous l'ignorons. Elle le vit et elle comprit. Il n'y avait rien d'autre à faire que de recueillir cet homme sans ressources qui ne demandait rien. ... Elle ne l'a pas recueilli pour orner son salon et pour faire une œuvre pieuse mais parce qu'elle l'admirait qu'elle l'aimait : il y eut parité dans l'estime et l'affection. Cet élan d'une totale sincérité de part et d'autre a fait de cette harmonie de l'intelligence et du cœur une amitié sublime que La Fontaine et Madame de La Sablière trouvèrent toute naturelle parce que leurs natures s'accordaient spontanément. »

La Fontaine retrouvait ses amis dans le salon de celle qu'il louait sous le nom d'Iris : « Iris, je vous louerais, il n'est que trop aisé. Mais vous avez cent fois notre encens refusé. »



Le salon de Mme de La Sablière était fréquenté entre autres par Mme de Sévigné, Jean Racine et Charles Perrault. La Fontaine rendit un hommage officiel et sincère à son amie en lui dédiant son discours de réception à l'Académie française, le célèbre Discours à Madame de La Sablière (1684) dans lequel il s'opposera à la théorie des « animaux-machines » de Descartes.

Constant et fidèle en amitié, La Fontaine assista malheureux aux tourments de la passion de son amie pour l'inconstant Marquis de La Fare et à sa retraite aux Incurables où elle consacra la fin de sa vie aux malades et à la charité avant de céder à la maladie.



Le poète survivra deux années à la belle Iris, la délicate et spirituelle Madame de La Sablière dont le plus beau titre pour la postérité sera d'avoir été « la fidèle amie et protectrice de Jean de La Fontaine ».

Christiane Sinnig-Haas,
Conservatrice en chef,
Musée Jean de La Fontaine

LÉGENDES

1. *Portrait de Jean de La Fontaine*, gravure d'après Hyacinthe Rigaud, © Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry
2. *Portrait de Marguerite Hessein, Dame de la Sablière, épouse d'Antoine Rambouillet de la Sablière*, François-Séraphin Delpech, gravure d'après Pierre Mignard, © Musée Jean de La Fontaine, Château-Thierry
3. *Portrait de Marguerite Hessein, Dame de la Sablière, épouse d'Antoine Rambouillet de la Sablière*, Pierre Mignard (1612-1695), huile sur toile, © Château de Bussy le Grand
4. *Fragment de lettre autographe manuscrite*, Marguerite Hessein, Dame de la Sablière (1636-1693), Collection particulière

À chaque moment de sa vie, à chaque page de sa biographie, Jean Racine porte sur la Femme un regard presque distant : elle est un être à part, généralement difficile à atteindre, à comprendre, comme le symbole épuré de la Beauté, de l'Amour éternel. Partagée entre douceur et violence, entre faiblesse et exaltation, soumise aux tempêtes de son propre cœur, elle est à ses yeux l'Éternel féminin, qui, au-delà de l'équilibre classique et de la Raison, s'impose et règne sans partage sur l'univers des hommes.

La vie de Racine n'a-t-elle pas elle-même été une recherche assidue de cette Femme absolue, lui qui n'a jamais connu sa propre mère ?



Dans sa ville natale de La Ferté-Milon comme, plus tard, au théâtre ou à Versailles, Racine a rencontré bien des femmes, mais il portait aussi en son cœur les femmes de son imagination, créatures de son propre esprit, ses héroïnes tragiques et intemporelles auxquelles son nom est à jamais attaché.

LA MAGIE DU VERBE RACINIEN

La qualité de sa langue, le choix des mots, le rythme sublime de l'alexandrin et de la césure, insufflent au vers de la tragédie racinienne une grande vigueur naturelle en même temps qu'une exceptionnelle sonorité. La Champmeslé, Rachel, Sarah Bernhardt, seules les plus grandes tragédiennes ont su exprimer sur scène la subtile quintessence du vers racinien.

1639-1699

JEAN RACINE À LA RECHERCHE DE LA FEMME ÉTERNELLE

LA FERTÉ-MILON / AISNE



Madame de Maintenon.

“ Elle flotte, elle hésite, en un mot elle est femme. ”

Jean Racine, *Athalie*

CELLES QU'IL A RENCONTRÉES...

Le jeune orphelin Jean passe son enfance entre sa grand-mère et marraine Marie Desmoulins, qui l'élève avec affection et rigueur dans l'esprit janséniste (sa maison est l'actuel Musée Racine, à La Ferté-Milon), et sa sœur Marie, qui, en complicité d'âge, restera sa confidente.

Lorsqu'il aborde vers 1664 le monde du théâtre, donc celui des actrices, la Du Parc, puis la Champmeslé occupent durant plusieurs années ses grands rôles et... son cœur, à la grande colère de la tante Agnès, religieuse à Port-Royal.

Ce n'est qu'à l'âge de 38 ans qu'il prend épouse : Catherine de Romanet lui donnera sept enfants, assumant la fonction sociale du mariage au Grand siècle, faite de fidélité et d'esprit domestique.

Puis, à Versailles, il se met au service de l'épouse morganatique du Roi-Soleil, Mme de Maintenon, pour qui il crée Esther et Athalie, avant de se rapprocher discrètement du jansénisme de son enfance.

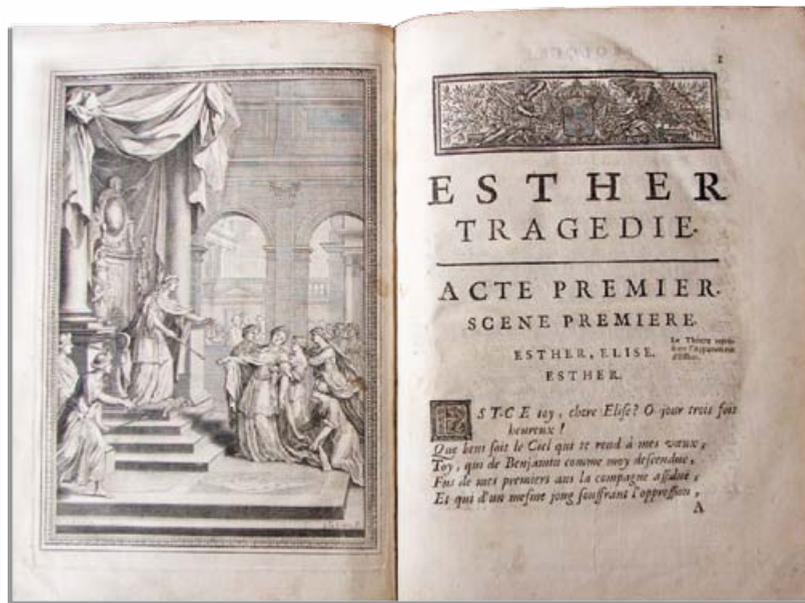


3

CELLES QU'IL A CRÉÉES...

Lorsqu'il aborde la grande tragédie, vers 1667, Jean, qui n'a pas encore 30 ans, est conduit à plonger dans l'étude des caractères, dans la subtile psychologie féminine, spécialement dans l'immense domaine des passions, là où son éducation n'a pu le faire pénétrer. Créations pures de son génie, empruntées au monde antique, donc quasi-intemporelles, ses figures-titres majeures – à l'exception de Britannicus et Mithridate – sont des femmes au cœur déchaîné et fascinant, mues par une passion fatale : Andromaque, Bérénice, Bajazet, Iphigénie, Phèdre, jusqu'aux deux héroïnes bibliques Esther et Athalie, pourtant choisies pour l'éducation des jeunes filles de la bonne société !

4



Il en résulte les plus beaux alexandrins de notre langue :
« C'est Vénus tout entière à sa proie attachée ! »

Phèdre

Alain Arnaud,
Président de l'Association
Jean Racine et son terroir

LÉGENDES

1. **Jean Racine**, dessiné vers 1690 par son fils Jean-Baptiste. Ce portrait est la signature de l'Association « Jean Racine et son Terroir », © Musée Jean Racine – La Ferté-Milon
2. **Mme de Maintenon**, gravure populaire 19^e siècle, © Musée Jean Racine – La Ferté-Milon
3. **Phèdre**, édition Racine 1873, © Musée Jean Racine – La Ferté-Milon
4. **Esther**, édition originale 1689, © Musée Jean Racine – La Ferté-Milon

De nos jours perdue encore l'image d'un Jean-Jacques Rousseau, mauvais père et contempteur des revendications égalitaires féminines.

Encore faudrait-il situer dans le contexte politique, économique et social les théories philosophiques qu'il développe dans l'ensemble d'une œuvre où sa vie et ses écrits sont intimement liées.

Il serait réducteur de se limiter au seul Livre V de l'Émile, Sophie ou la femme, pour considérer la place que Rousseau accorde à la femme. Notons que l'auteur déclare que cette œuvre théorique est une fiction et non un traité d'éducation.

Suivons son conseil : « Voulez-vous prendre une idée de l'éducation publique, lisez la République de Platon. Ce n'est point un ouvrage de politique [...] c'est le plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait. »

1712-1778

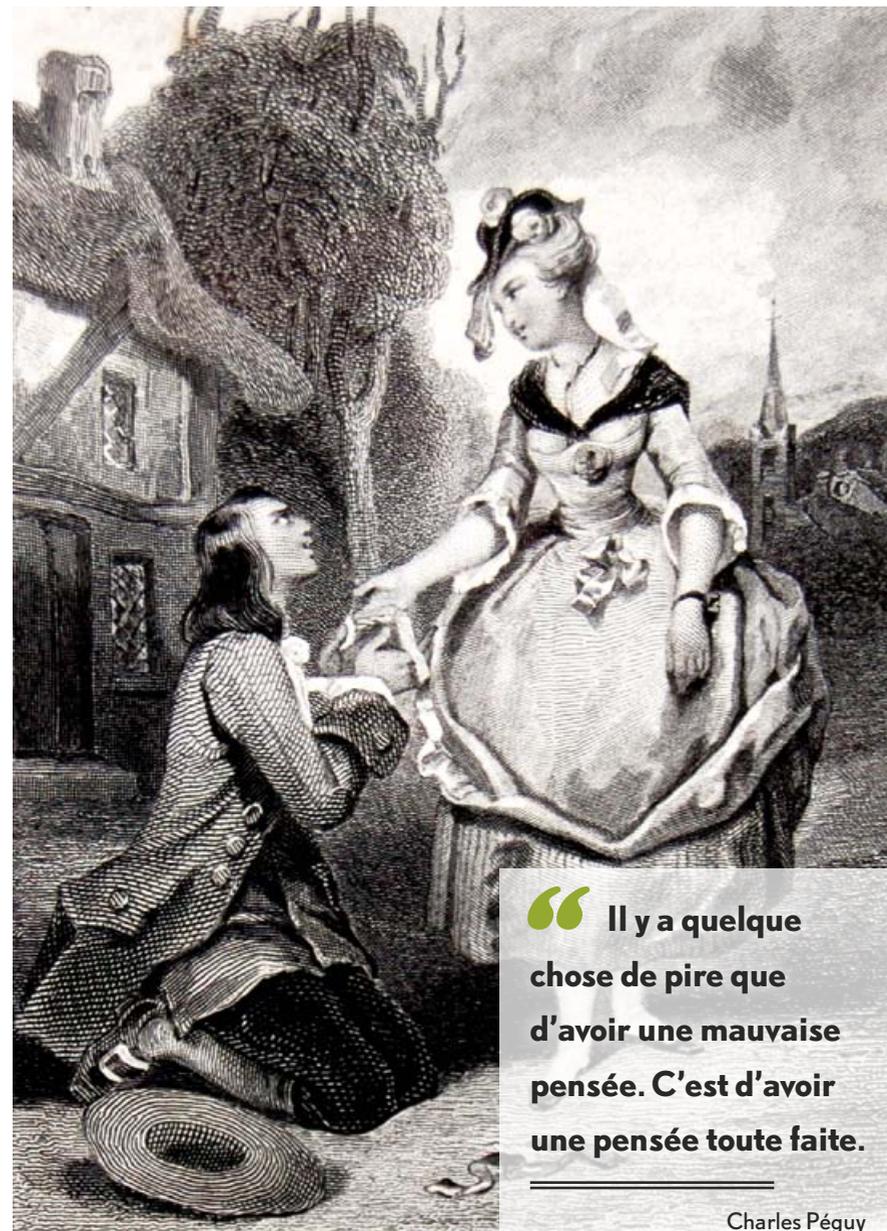
JEAN-JACQUES ROUSSEAU

LE PHILOSOPHE MISOGYNE AIMÉ DES FEMMES

FONTAINE-CHAALIS – ERMENONVILLE / OISE

Pourtant, dans *la Nouvelle Héloïse* dont le succès a été assuré par les femmes de la haute société, Julie refuse de suivre Platon qui dans *la République* affirmait : « Le sexe féminin doit partager avec le sexe masculin, le plus possible, aussi bien l'éducation que tout le reste ». Pour Julie, « l'audace des hommes, la pudeur des femmes, ne sont point des conventions [...] il ne faut point les mêmes goûts ni la même constitution pour labourer la terre et pour allaiter les enfants. » Sophiste ?

Jean-Jacques Rousseau « tord » la pensée du philosophe grec à la mesure de sa conviction : « Platon dans sa République [...] ne sachant plus que faire des femmes, il se vit forcé de les faire hommes. »



“ Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite. ”

Charles Péguy



2

Galanterie romanesque, l'amour chez Rousseau ne peut-être que partagé et comme dans un tableau de Boucher, il ne peut s'inscrire que dans une pastorale. Dans *Émile et Sophie* l'épouse est pervertie par la vie urbaine. Émile se lance alors dans une Odyssée à rebours. C'est l'impossibilité annoncée d'aimer en vivant en couple.

LE DEUIL DE L'AMOUR

Pour Jean-Jacques Rousseau, les femmes paraissent inaccessibles et dans les *Confessions*, il énumère ses douleurs et ses échecs : culpabilité devant l'absence de la mère disparue à sa naissance, confusion inopportune de la protectrice et de la maîtresse avec madame de Warens, plaisirs



3

exclusifs des sens avec madame de Larnage que l'on « pouvait voir sans l'aimer, mais non pas la posséder sans l'adorer », quant à Mademoiselle Serre « elle n'avait rien, ni moi non plus ; nos situations étaient trop semblables pour que nous puissions nous unir. »

Pourtant quelques années plus tard Rousseau allait vivre maritalement avec Thérèse, une lingère de l'hôtel Saint-Quentin à la fois maltraitée par sa famille et par les pensionnaires. À Chenonceau, non sans inconscience, il déclare sa flamme à une dame de la haute société, Louise Dupin : « Je n'osai donc parler ; mais, ne pouvant plus me taire, j'osai écrire. Elle garda deux jours ma lettre sans m'en parler. Le troisième jour, elle me la rendit, m'adressant verbalement quelques mots d'exhortation d'un ton froid qui me glaça. »

À Venise, malgré l'horreur qu'il dit avoir des filles publiques, il avait échoué auprès de trois courtisanes.

La Padoana ne pouvait que l'avoir poivré et la Zulietta et son tétou borgne mis dans l'impossibilité du déduit, provoquant ces propos cinglants « *Zanetto, lascia le donne, e studia la matematica* », quant à la petite Anzoletta, ce n'était qu'« un attachement paternel ». Dans cette ville Rousseau fut subjugué par les voix des filles des « *scuole* » ; il demanda à les voir : « *Venez, Cattina... elle était borgne. Venez, Bettina... la petite vérole l'avait défigurée.* »

Il fit tout de même des efforts « *tant qu'elles chantaient je m'obstinais, en dépit de mes yeux, à les trouver belles.* » À chaque fois, comme dans la chanson de tante Suzon « *Et toujours l'épine est sous la rose.* »

Dans sa jeunesse il avait « *appris ce dangereux supplément, qui trompe la nature... Ce vice, que la honte et la timidité trouvent si commode, a de plus grand attrait pour les imaginations vives : c'est de disposer, pour ainsi dire, à leur gré, de tout le sexe, et de faire servir à leurs plaisirs la beauté qui les tente, sans avoir besoin d'obtenir son aveu.* »

Après quarante ans, Rousseau choisit de vivre en ses chimères évitant ainsi de troubler le ménage avec Thérèse et, comme Diogène, ne faisant plus intervenir une partenaire qui aurait restreint son autonomie et sa liberté.

Par le pouvoir de son imagination il met en scène une forme aimée, immatérielle, parée de ses désirs inassouvis et dont la grâce n'est pas altérée par la médiation d'un langage qui ne saurait dire l'intime. Moment de bonheur furtif, sublimation, la chimère Julie s'incarne brièvement en la personne de Sophie d'Houdetot, celle qu'*il aimait trop pour pouvoir la posséder* ».

Et si tout cela n'était qu'un songe.

Jean-Marc Vasseur,
Responsable du service culturel,
Abbaye de Chaalis

LÉGENDES

1. *Le Devin du Village*, Augustin Burdet (1798-18... ?), Abbaye royale de Chaalis.
2. *La Jeunesse de Rousseau*, Hippolyte Huet, Abbaye royale de Chaalis.
3. *Le Ruisseau*, Boussod et Valadon, éd. (XIX^e siècle), Abbaye royale de Chaalis.

SOPHIE DE GROUCHY,

filles du Marquis de Grouchy et de Marie-Gilberte-Henriette Fréteau, élevée librement par sa mère. À vingt ans, elle renie la religion et ses préceptes et revient complètement mécréante de son séjour dans un couvent ; les épigrammes et odes de Rousseau lui ont définitivement tournés la tête.

Sophie est brillante, jeune, intelligente, Condorcet l'épouse le 28 décembre 1786.



1

Sophie partage les idées de son mari, elle s'enthousiasme avec lui pour cette République, leur idéal de justice sociale est égal : elle l'aide, certains vont jusqu'à dire qu'elle l'entraîne.

Au lendemain de leur mariage, ils s'installent à l'Hôtel des Monnaies. Sophie ouvre son Salon « *l'Élite Éclairée* », on y rencontre l'élite des gens de lettres et des savants de France et de l'étranger.

Pour leur septième anniversaire de mariage, Nicolas lui écrit un poème :

1743-1794

NICOLAS DE CONDORCET & SOPHIE DE GROUCHY, SON GRAND AMOUR

1764-1822

RIBEMONT / AISNE



2



3

“ Et toi de notre amour conserve la mémoire
Contre ses ennemis défends un jour la gloire
J'ai servi mon pays, j'ai possédé ton cœur
Je n'aurai point vécu, sans goûter au bonheur.

Nicolas de Condorcet

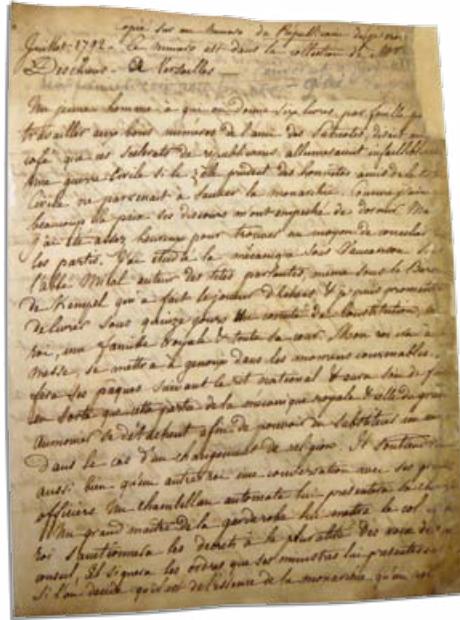
29

28

L'ENGAGEMENT

Les Condorcet s'impliquent publiquement, ils font partie de la première Société Républicaine. Sophie traduit l'appel en faveur de la République écrit par Paine, signé Duchatelet, placardé sur les murs de Paris le 1^{er} juillet 1791 ; cette Société fonde un périodique *Le Républicain*. On y lit un article « *Aux étrangers sur la révolution française* », signé « *La Vérité* », pseudonyme peut-être employé par Sophie (son cachet personnel portait le mot « *Vérité* »). Un autre article, publié le 16 juillet 1791, pourrait être de Sophie, il s'agit d'un texte écrit avec espièglerie la « *Lettre d'un mécanicien* ». L'auteur se moque de la monarchie en imaginant un roi automate.

Sophie joue un grand rôle dans le féminisme de son mari : en 1788 Condorcet publie l'article « *Sur l'admission des femmes au droit de cité* ». Le 6 janvier 1790, Sophie inaugure au Panthéon le « *Club de la révolution* ». En octobre, elle participe à la fondation du Cercle social « *Les amis de la vérité* ».



La fusillade du Champ de Mars, le 17 juillet 1791, effraie Condorcet, Sophie et Éliza y étaient présentes, elles auraient pu être tuées.

Après les massacres de septembre 1792, le piège politique se referme sur Condorcet. Convoqué à la Convention le 8 juillet 1793, il ne se présente pas, il est décrété ennemi public et condamné à mort le 3 octobre 1793.

Il meurt, dans la prison de Bourg Égalité, le 30 mars 1794 ; Sophie publie ses œuvres en 1802.

CONDORCET ENTOURÉ, AIMÉ ...

• Marie-Madeleine Gaudry, sa mère :

Veuve, elle l'élèvera avec autant d'amour que de douceur, il confiera que, « *si sa mère ne l'avait jamais repris d'un mensonge, c'est peut-être parce qu'elle avait éloigné de lui toutes les occasions d'en faire* ». Elle veillera à ce que « *son imagination ne s'imprégnât d'aucune erreur* ». Adulte, il reviendra chaque année passer de longs mois auprès d'elle à Ribemont.

• **Amélie Suard, sa confidente** : Elle entretient avec lui une correspondance platonique. Il lui écrit : « *Je ne suis pas content de la manière dont je vous aime quoi que je n'imagine pas un sentiment plus tendre, plus profond que celui qui m'attache à vous, il me semble pourtant qu'il doit y avoir au-delà de moi une manière d'aimer et que c'est ainsi que vous devriez l'être* ».

• **Julie de Lespinasse, l'amie de d'Alembert** : Elle l'admire, le reçoit dans son salon où brillent les plus respectés des intellectuels français du monde des lettres. Elle l'entoure de ses conseils : sur sa tenue (négligée), ses manières (désordonnées) et lui donne des leçons de maintien (il se vouète). Elle le pousse à voyager avec d'Alembert : en 1770, ils rencontrent Voltaire à Ferney. Pour Condorcet, cette rencontre sera déterminante.

• **Éliza de Condorcet, sa fille** : Du fond de sa cachette, il écrit pour Éliza, âgée de 4 ans « *Conseils à ma fille, quand elle aura quinze ans* » qui se terminent par cette pensée morale : « *Tu trouveras alors qu'il est plus doux, plus commode, si j'ose dire, de vivre pour autrui et que c'est alors seulement que l'on vit soi-même* ».

• **Madame Vernet** : Elle aide Condorcet dans sa fuite, elle accepte de le cacher. Il confie sa vie à cette femme : « *Vos bontés, Madame, sont gravées dans mon cœur en traits ineffaçables, plus j'admire votre courage, plus mon devoir d'honnête homme m'impose de ne point en abuser* ».

Chez elle de juillet 1793 à mars 1794, il va écrire « *L'esquisse d'un tableau des progrès de l'esprit humain* ».

Micheline Blangy,

Vice-Présidente de l'Association des amis de Condorcet

LÉGENDES

1. *Vue de l'Hôtel des Monnaies*, Pierre Antoine Demachy (1723-1807), peinture © Monnaie de Paris
2. *Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de Condorcet*, Nicolas-Eustache Maurin, lithographie, Châteaux de Versailles et de Trianon
3. *Autoportrait de Sophie de Grouchy*, médaillon
4. *Lettre d'un mécanicien*

On ignore presque tout des relations de Louis de Saint-Just avec sa mère et ses sœurs ou avec les femmes qu'il a aimées, notamment parce que la correspondance qu'il entretenait avec elles a entièrement disparu.

Mais ses ouvrages montrent l'intérêt qu'il portait à la question du statut social des femmes.

Dans ses premiers écrits politiques, il condamne les mariages arrangés, les lois qui punissent l'épouse adultère mais aussi la tutelle que le mari exerce sur son épouse, qu'il qualifie d'« esclavage ». Sa conviction est qu'hommes et femmes sont naturellement égaux, ainsi qu'il l'écrit en 1792 : « *Quiconque ose dire qu'un sexe est sujet de l'autre ment à son propre cœur. Si tu le dis à ton épouse bienaimée, oseras-tu le dire à la mère qui t'a nourri ? [...] Aucun sexe ne doit être au-dessus de l'autre* ».

1767-1794

LOUIS-ANTOINE DE SAINT-JUST :

« AUCUN SEXE NE DOIT ÊTRE AU-DESSUS DE L'AUTRE. »

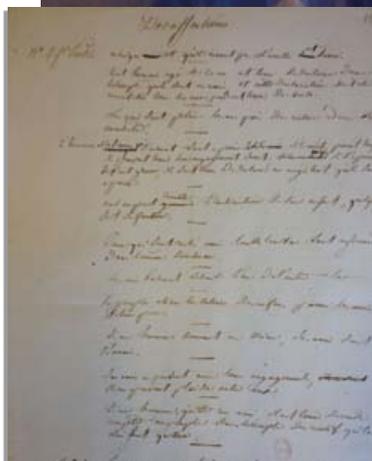
BLÉRANCOURT / AISNE

Avec le *Projet d'institutions* (1794), Saint-Just s'attaque plus particulièrement au problème des différentes formes de violence contre les plus faibles que sont les femmes, les enfants et les vieillards.

Il élabore une conception du mariage dans laquelle les parents doivent renoncer aux pressions et conçoit des institutions destinées à empêcher que les femmes ne soient victimes de violences physiques : « *Celui qui frappe une femme est puni de mort* ».

Qu'un homme coupable de brutalité envers une femme encoure la peine capitale est d'autant plus remarquable que c'est l'un des rares cas pour lesquels Saint-Just prévoit cette peine dans son *Projet d'institutions*.

1



“ **Celui qui frappe une femme est puni de mort .** ”

Saint-Just, *Projet d'institutions*

2



Rédigé en 1794 alors que Saint-Just est membre du Comité de salut public, le *Projet d'institutions* a pour but d'établir des rapports sociaux conformes aux idéaux révolutionnaires. Avec ces nouvelles institutions, il s'agissait notamment d'empêcher les formes d'oppression séculaires exercées contre les femmes et les jeunes filles.

Cet important texte de Saint-Just entérine aussi les grandes avancées politiques de 1792-1793 que sont le mariage civil, le divorce et l'égalité successorale entre enfants des deux sexes. En revanche, ni son *Essai de Constitution* ni la *Constitution* de 1793, dont il fut l'un des rédacteurs, ne mettent en place une égalité des droits politiques que n'envisage d'ailleurs pas davantage le projet de Constitution présenté vers la même époque par Condorcet.



On ne saurait cependant en conclure que Saint-Just ait été hostile à toute implication politique des femmes.

En 1790, il fut en effet l'instigateur à Blérancourt d'une manifestation de serment civique au cours de laquelle quatorze femmes de la commune, dont sa mère et ses deux sœurs, jurèrent fidélité à la loi, au roi et à la Constitution « *sans distinction d'âge, de sexe et de rang* ».

Une manifestation de cette nature, à ce moment de la Révolution, est probablement unique en France.

Ce sont les femmes qui l'ont connu qui ont laissé les seuls témoignages intimes sur Saint-Just. On doit à Élisabeth Le Bas, l'épouse du Conventionnel Philippe Le Bas, d'avoir tracé le portrait le plus précis de Saint-Just dans un cadre privé.

Dans ses *Mémoires*, elle décrit le voyage qui la conduisit en Alsace avec Saint-Just, sa belle-sœur et son mari en octobre 1793.

Saint-Just et son ami Philippe Le Bas se rendaient en mission auprès de l'armée du Rhin qui subissait une offensive autrichienne afin de réorganiser l'approvisionnement des troupes et rétablir une discipline stricte parmi les officiers et les soldats.

« *Saint-Just, écrit Élisabeth Le Bas, eut pour moi, en route, les attentions les plus délicates et les prévenances d'un tendre frère. À chaque relais, il descendait de la voiture pour voir si rien n'y manquait, de peur d'accident. Il me voyait si souffrante [Élisabeth Le Bas était enceinte] qu'il craignait pour moi* ».

Elle ajoute que, pour distraire les deux femmes, Saint-Just et son mari lisaient des pièces de Molière et chantaient des airs italiens.

Que Saint-Just ait été dans l'intimité attentif aux autres, gai et de compagnie agréable est ce qu'a aussi rapporté une aristocrate royaliste, madame Desportes de Doullens, qui l'avait fréquenté pendant la période révolutionnaire.

Malgré la différence de leurs idées politiques, elle parlait sur ses vieux jours de Saint-Just comme d'un jeune homme « *affable et de belles manières* » que caractérisaient « *sa douceur dans les relations privées, sa grâce et le charme de sa société* ».



Le portrait psychologique que ces deux femmes ont donné de Saint-Just tranche avec l'image du Conventionnel sévère et intransigeant passé à la postérité.

Anne Quenedey,

Présidente de l'Association des amis de Saint-Just

LÉGENDES

1. *Portrait de Louis-Antoine-Léon de Saint-Just*, École française du XVIII^e siècle, Musée Carnavalet, Paris, © Association pour la sauvegarde de la Maison de Saint-Just

2. Page du *Projet d'institutions* de Saint-Just, © Association pour la sauvegarde de la Maison de Saint-Just

3. *Portrait de Marie-Anne de Saint-Just*, mère de Louis-Antoine-Léon, aquarelle d'après une peinture à l'huile du XVIII^e siècle, © Musée franco-américain du château de Blérancourt

4. *Club patriotique de femme pendant la Révolution*, Jean-Baptiste Lesueur, Musée Carnavalet, Paris, © Musée Carnavalet

5. *Portrait d'Élisabeth Le Bas*, École française du XVIII^e siècle, © Association pour la sauvegarde de la Maison de Saint-Just



« Un pour toutes, toutes pour un », une devise qui reflète l'intimité d'un être exceptionnel, boulimique de bonne chère, de travail, d'honneurs, de succès, de voyages... et de femmes.

Les mille et une maîtresses de ce Don Juan bonhomme ont passé furtivement le long de sa course débridée à travers la vie.

Actrices, femmes de Lettres, cantatrices, brodeuses, écuyères...

Comme des ombres, leur nombre est trop considérable pour que chacune d'elles puisse être considérée longuement.

ALEXANDRE DUMAS & MÉLANIE WALDOR, LA MUSE ROMANTIQUE

VILLERS-COTTERÊTS / AISNE

Aussi, les juge-t-on toutes généralement insignifiantes.

Pourtant, chaque fois qu'un regard dépourvu de préjugés s'arrête sur l'une de ces irrégulières, il découvre des fragments d'existence quelquefois riches d'enseignements psychologiques ou sociologiques, souvent touchants, toujours romanesques.

Son désir des femmes a nourri son désir d'écriture et il n'est alors pas un hasard de découvrir dans l'œuvre de Dumas le récit de ses aventures amoureuses.

Parmi elles, Mélanie Waldor, a connu un destin singulier. Elle fut tour à tour maîtresse, bienfaitrice, muse romantique, poétesse et femme de lettres. Elle inspira à Alexandre Dumas le premier drame contemporain romantique, *Antony*, qui lui assura sa renommée.

1802-1870

1796-1822



“ Quand un auteur a transformé une femme en personnage, elle est morte pour lui.”

André Maurois, *Les trois Dumas*



3

Fille d'un avocat et homme de Lettres, mariée à un officier d'Infanterie, elle tient à Paris un salon fréquenté par le tout Paris littéraire : Nerval, Musset, Vigny... et Dumas. Rencontrée le 3 juin 1827, elle ne pouvait laisser Alexandre indifférent.

Il était fasciné. Mélanie n'était pas non plus insensible au charme de ce colosse « à la beauté étrange et virile ».

Ambitieuse pour son amant, elle l'encourage à aborder des genres plus nobles que le vaudeville.

Il adapte ainsi *La Conjuration de Fiesque* de Schiller puis compose une tragédie, *Christine de Suède* qui, le 4 août 1828 est reçue à la Comédie-Française.

Elle, publie dans le journal *La Psyché*, que dirige Dumas, ses premiers poèmes.

Le couple, presque officiel, fréquente le salon littéraire de Charles Nodier à l'Arsenal.

Le 3 juin 1830, Mélanie, enceinte se réfugie en Charente-Maritime pour accoucher discrètement. Elle porte l'enfant d'Alexandre. Dumas doit l'y retrouver après avoir achevé son nouveau drame *Antony*, inspiré de ses relations tumultueuses avec Mélanie.

Mais Dumas, retenu par une nouvelle conquête, l'actrice Belle Krelsamer, tarde à la rejoindre. À la suite d'une violente dispute, c'est la rupture et Mélanie fait une fausse couche. Son petit Antony ne verra pas le jour.

Sur scène, Antony, bâtard sans naissance retrouve après trois ans Adèle, la femme qu'il a toujours aimée mais ne pouvait épouser. Bien que mariée et mère de famille, la sage Adèle, toujours amoureuse, cède au ténébreux Antony. Ne pouvant se résoudre à fuir avec son amant et sur le point d'être surprise par son mari, Adèle, interprétée par Marie Dorval, supplie son amant de la tuer. Pour lui épargner honte et déshonneur Antony la poignarde et jette son couteau aux pieds du mari : « *Elle me résistait, je l'ai assassinée !* ».

La pièce est un immense succès. Les femmes pleurent, hurlent, déchirent leurs mouchoirs de dentelles, rêvent de pouvoir un jour inspirer une telle passion; les hommes s'exaltent et applaudissent l'amour insensé et dramatique du ténébreux héros qu'ils voudraient incarner.

Le succès ne se démentira pas : *Antony* demeure l'un des plus grands triomphes de Dumas au théâtre.

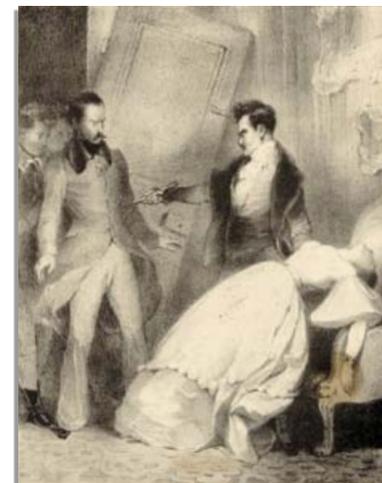
Avec *Antony*, Dumas donne naissance au théâtre romantique moderne et achève la femme qui le lui a inspiré.

Inconsolable, Mélanie compose poèmes, pièces de théâtre et romans dans lesquels elle décrit les mœurs contemporaines et le souvenir de son amour déçu.

Elle fait représenter en 1841 au Théâtre de la Renaissance un drame, *L'École des jeunes filles*, dont le héros masqué n'est autre que Dumas qu'elle « *n'a jamais cessé d'aimer* ». Immortalisée par les artistes de son époque, aimée et meurtrie par « *le génie de la vie* », Mélanie Waldor s'érige véritablement au rang des « *muses romantiques* ».

Nicolas Bondenet,

Responsable du Musée Alexandre Dumas



4

« *Antony n'est point un drame, Antony n'est point une tragédie, Antony n'est point une pièce de théâtre, Antony est une scène d'amour, de jalousie, de colère, en cinq actes* » Alexandre Dumas

LÉGENDES

1. *Portrait photographique d'Alexandre Dumas*, vers 1860, Étienne Carjat [1828-1906], © Musée Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts

2. *Portrait de Mélanie Waldor*, Julien Léopold Boilly [1796-1874], Musée Magnin, Dijon © Agence photo RMN

3. *Alexandre Dumas*, 1829, Achille Devéria [1800-1857], © Musée Alexandre Dumas, Villers-Cotterêts

4. *Antony, acte 5*, Alfred Johannot [1800-1837], © Bibliothèque Nationale de France, Paris



« Prenez garde de ne pas vous égarer en courant le domaine scientifique. Puissiez-vous, en sortant du cours de chimie générale, savoir confectionner un pot-au-feu. »

Discours à la distribution des prix du lycée de jeunes filles d'Amiens de 1893 où Jules Verne dévoile son opinion sur l'éducation des filles, qui doivent devenir avant tout de « *bonnes épouses* »...

Dans ses romans Jules Verne se révèle un homme plus complexe. À l'analyse, la présence des femmes dans les *Voyages extraordinaires* apparaît plus importante et variée que l'admet la tradition critique. Deux figures féminines et héroïques possèdent les vertus supposées des deux sexes : le rêve vernien d'une androgynie réconciliatrice des qualités masculines et féminines.

1828-1905

JULES VERNE

DEUX HÉROÏNES : GRÂCE ET AUDACE

AMIENS / SOMME

2



Mrs. Paulina Barnett avait regardé Madge.... (Page 397.)

“ L'audacieuse femme se laissait entraîner avec tant de grâce, elle ressemblait si bien à cette île... qui marchait sans trahir sa marche !

Jules Verne, *Le pays des fourrures*



3

PAULINA BARNETT, HÉROÏNE DE « LE PAYS DES FOURRURES »

Paulina Barnett, une voyageuse désireuse d'explorer les régions du grand Nord canadien se joint à une expédition militaire.

Elle témoigne tout au long du récit d'une force morale, d'une capacité de résistance aux rudesses du climat et d'une aptitude marquée aux rêves et à la poésie :

« C'était une femme de haute taille, veuve depuis quinze ans, que la passion des voyages entraînait incessamment à travers des pays inconnus. Sa tête, encadrée dans de longs bandeaux, déjà blanchis par place, dénotait une réelle énergie... Sa démarche, il faut l'avouer, était un tant soit peu masculine, et toute sa personne respirait moins la grâce que la force morale. C'était une Anglaise... pourvue d'une certaine fortune, dont le plus clair se dépensait en expéditions aventureuses. »

Elle fait équipe avec Madge :
« ... une servante, mieux qu'une servante, une amie dévouée, courageuse, qui ne vivait que pour elle. »

Jules Verne suggère que le lien entre les deux femmes frôle la tendresse amoureuse :
« Elle se taisait et se reposait sur Madge, dont le bras entourait sa taille. »
Alors que l'hiver arctique isole les explorateurs dans le fort... :
« ... Elle était... l'âme de ce petit monde, s'instruisant et instruisant les autres, donnant un avis et demandant un conseil, prête partout et toujours à rendre service. Elle réunissait en elle toutes les grâces d'une femme, toutes ses bontés jointes à l'énergie morale d'un homme : double qualité, double valeur aux yeux de ces rudes soldats qui en raffolaient et eussent donné leur vie pour elle. »



4

MISTRESS DOLLY BRANICAN, HÉROÏNE DE MISTRESS BRANICAN

C'est peut-être la plus belle figure féminine créée par Jules Verne et l'un des personnages les plus fascinants. Âgée de vingt et un ans, c'est une femme dotée d'une forte volonté. Tenue pour folle, elle est séquestrée par un malfrat notoire. Elle recouvre par la suite la raison et part à la recherche de son mari : « Retrouver Johnse dressait devant sa vie, et elle y marcherait avec une énergie que les circonstances ne manqueraient pas d'accroître... Ce que Lady Franklin avait fait pour Lord Franklin, Mrs. Branican le ferait pour John Branican, et elle réussirait là où avait échoué la veuve de l'illustre amiral. »



5

Dolly Branican unifie deux dimensions des femmes verniennes : le personnage de la folle par amour et celui de la femme forte, nature virile et directive. Ici la souffrance devient une force motrice.

Ce personnage s'inspire de la figure historique de Lady Franklin, femme du grand explorateur polaire qui n'eut de cesse de retrouver son mari.

Bernard Sinoquet,
Responsable de la Maison de Jules Verne

LÉGENDES

1. Portrait de Jules Verne, © Amiens Métropole
2. et 3. Illustrations pour l'édition Hetzel du Pays des fourrures, 1873, Jules Férat (1829-?), © Bibliothèques d'Amiens Métropole Collection Jules Verne
4. et 5. Illustrations pour l'édition Hetzel de Mistress Branican, 1891, Jules Férat (1829-?), © Bibliothèques d'Amiens Métropole Collection Jules Verne



1868-1955

PAUL CLAUDEL

« QUEL COMPTE FAIS-TU
DES FEMMES ? TOUT SERAIT
TROP FACILE SANS ELLES. »

(Cinq Grandes Odes, « La Muse qui est la Grâce »)

VILLENEUVE-SUR-FÈRE / AISNE



“ Je revois, émergeant de l'enfance,
cette jeune figure triomphante, ces
beaux yeux bleu foncé, les plus beaux
yeux que j'aie jamais vus, qui se fixent
avec moquerie sur ce frère maladroit.

Cantique des cantiques

L'œuvre de Paul Claudel, le théâtre en particulier, est traversée de femmes magnifiques qui vont de sa soeur Camille, l'initiatrice, à Lâla dans *La Ville*, « préfiguration de la Rencontre avec la Femme », devenue Ysé dans *Partage de midi* puis Prouhèze dans *Le Soulier de satin*.

CAMILLE, LA PREMIÈRE FEMME, LA SOEUR, L'INITIATRICE

Camille allie à la beauté une force de caractère peu commune. En 1881 elle entraîne sa famille à Paris afin de faire des études de sculpture. Elle initie son jeune frère aux grands textes et l'introduit dans les cercles littéraires parisiens, notamment celui de Mallarmé.

Camille, la personne la plus proche de Paul depuis l'enfance, est une source d'inspiration pour plusieurs personnages du théâtre de Claudel. Elle est aussi à l'origine d'une réflexion sur l'art et la place de l'« artiste maudit » quand elle est femme. *Camille Claudel statuaire* et *Ma soeur Camille* en témoignent.

LA FEMME RÊVÉE

Dès 1890, dans *la Ville*, Claudel pose la question de la place occupée par la femme et par l'amour à travers le personnage de Lâla. « *Je suis la promesse qui ne peut être tenue* ».

À ce stade la personne n'existe pas, du moins pas encore. Le personnage de Lâla est en quelque sorte « une préfiguration » de la femme que le poète rencontrera dix ans plus tard. Entre la lumière et la mort une certaine image de la femme est dès lors esquissée par le dramaturge.

LA FEMME SUR LE BATEAU, L'AMANTE, YSÉ, PROUHÈZE

Rosalie Vecht est la femme superbe rencontrée par Paul Claudel sur le bateau qui ramène le consul en Chine en 1900. Il s'éprend de cette inconnue, mariée et mère de famille. Quatre années de passion vont suivre. Puis Rosalie Vecht repart en Europe.

Comment rattraper l'amante qui s'est enfuie en 1904 pour ne plus revenir, sinon en la convoquant sur la scène dans le personnage d'Ysé de *Partage de midi* ? Entre 1900 et 1905, la crise traversée est sensuelle, spirituelle, lyrique, dramatique.



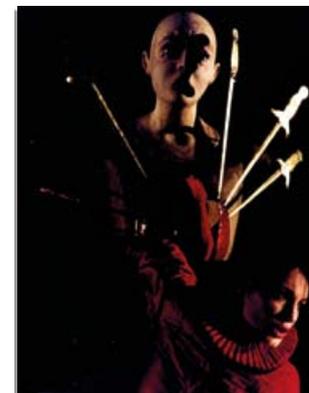
3

Plus tard, les personnages de *Partage de midi* réapparaîtront sous une forme apaisée dans *Le Soulier de satin*, écrit entre 1920 et 1924. Si Claudel revient sur l'histoire déjà racontée de *Partage de midi*, c'est pour la tourner vers la lumière. Prouhèze deviendra une étoile éternelle pour Rodrigue.

« *La Femme devient alors la Grâce et le désir n'est pas l'ennemi de l'âme, il en est le révélateur. Il ne s'oppose plus au spirituel, il est contenu dans l'amour total.* » Olivier Py

La personne est unique en un lieu et un temps donnés. En lui offrant le statut de personnage et à travers tous les visages qui l'incarneront le poète l'installe sur la scène du monde.

Le dramaturge trouve ainsi dans l'écriture le meilleur moyen de délivrance.



4

« *Vous savez que je fais un drame qui n'est autre que l'histoire un peu arrangée de mon aventure. Je suis possédé par ce drame dont j'ai déjà écrit un acte et demi.* »

Lettre à Francis Jammes,
19 septembre 1905

Madeleine Rondin,

*Présidente de l'Association
Camille et Paul Claudel*

LÉGENDES

1. **Paul Claudel**, 1905, Shanghai, contretypage Anne Schaefer, © ACPC
2. **Camille Claudel**, 1886, photographie Carjat, contretypage Anne Schaefer © ACPC
3. **Ysé**, performance de Huynjoo Lee, d'après *Partage de midi*, Avignon 2015, © Photographie Alain Fonteray – Dessin J.O. Pradier
4. **Prouhèze**, Jeanne Balibar dans la mise en scène du *Soulier de satin* d'Olivier Py, Théâtre de l'Odéon, 2009, © Photographie Alain Fonteray



Blanche Sistoli, d'origine italienne, est née à Paris.

D'abord pensionnaire de l'Odéon, elle va ensuite sous son nom d'actrice, Blanche Albane, jouer entre 1908 et 1928 dans les théâtres : de l'Odéon, du Vieux Colombier, des Mathurins, Pitoëff, à la Comédie des Champs Élysées, et tourner pour le cinéma 4 films , en 1910 et 1911.

Georges Duhamel, étudiant en médecine est aussi poète. Autour de lui de jeunes artistes se rassemblent ; ainsi va naître « *l'Abbaye de Créteil, groupe fraternel d'artistes* ». C'est au cours d'une fête que les « abbés » avaient organisée qu'il rencontre, le 9 juillet 1907, Blanche Albane, qui devient la femme de sa vie.

Alors qu'ils se promènent dans le parc, « *les cheveux de la jeune fille se trouvèrent pris dans la ramure. "Il me semble, dis-je en l'aidant à se dégager, il me semble que c'est un signe..."* »

1886-1975

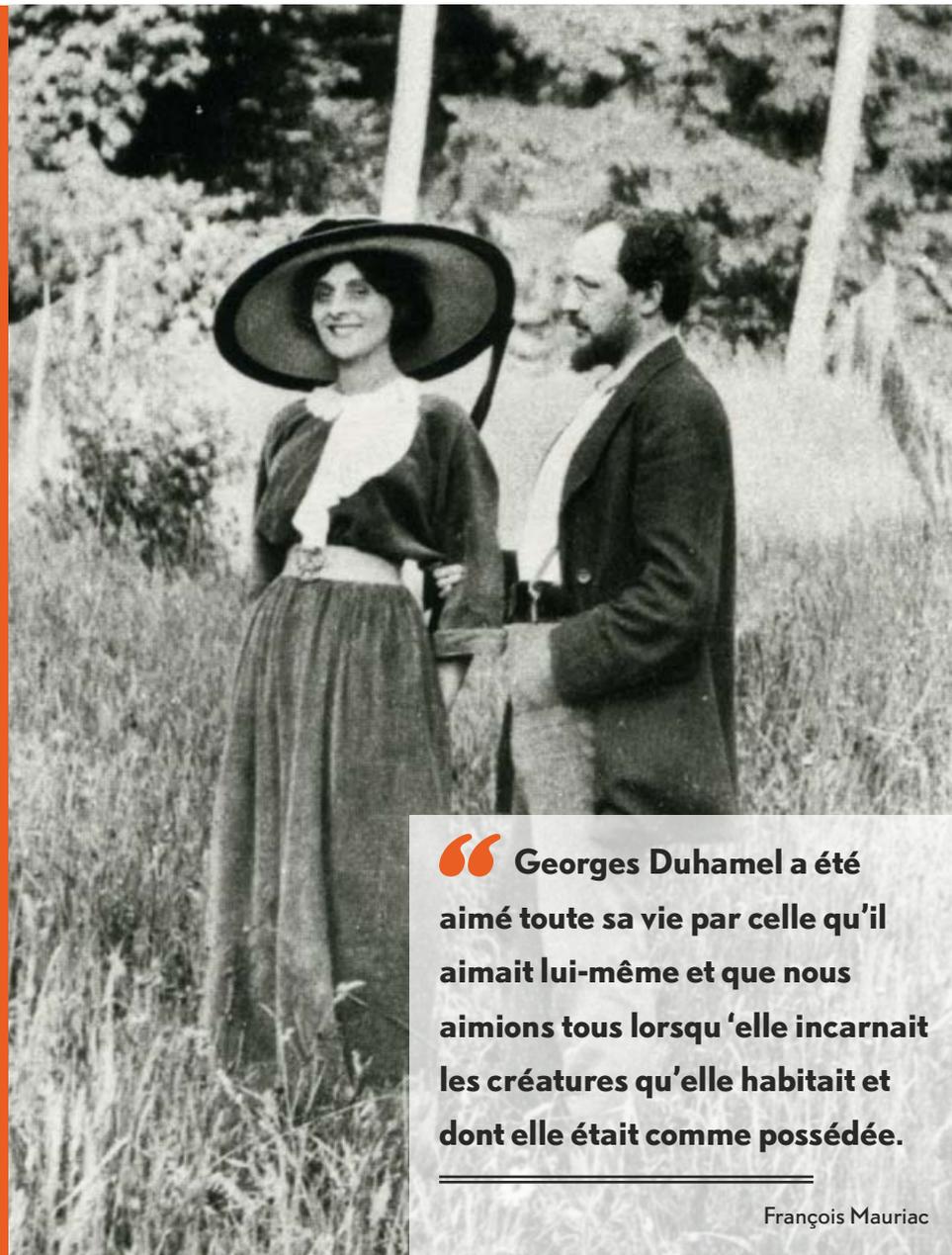
BLANCHE ALBANE,

« LA JEUNE FILLE DE JUILLET »

1884-1966

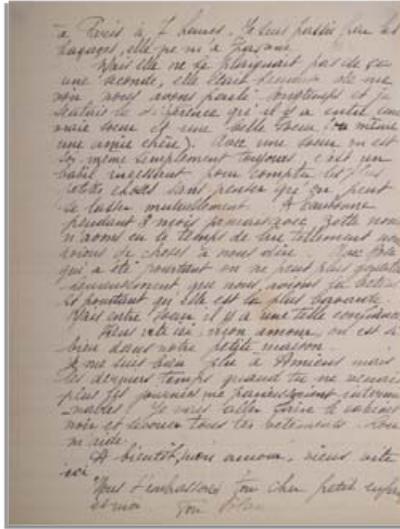
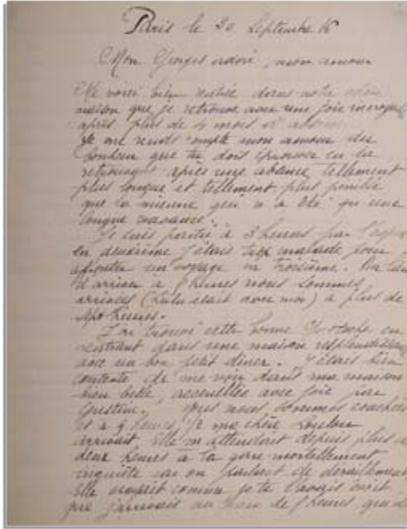
& GEORGES DUHAMEL

PÉRONNE / SOMME



“ Georges Duhamel a été aimé toute sa vie par celle qu'il aimait lui-même et que nous aimions tous lorsqu'elle incarnait les créatures qu'elle habitait et dont elle était comme possédée.

François Mauriac



3

50

Ils se marient en 1909, « secrètement car le mariage était considéré comme fatal à la carrière théâtrale d'une femme ».

Blanche devient l'interprète de son époux, sa voix fluide et chantante comme celles de ses ancêtres italiens savait traduire peine, joie, espoir. Dans *La lumière*, première pièce de Georges Duhamel jouée au théâtre de l'Odéon en 1911, Blanche tient le rôle principal. Sous la direction de Jacques Copeau, elle joue au théâtre Antoine et au Vieux Colombier des œuvres de Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Nuit des rois* et *Conte d'hiver*.

Georges Duhamel, dans l'avant-dernier volume de *Chronique des Pasquier, Suzanne et les jeunes hommes* (1941), a évoqué le succès de son épouse sur la scène, avec André Gide, Roger Martin du Gard, Jean Cocteau, comme admirateurs, et Charles Dullin, Valentine Tessier, Sarah Bernhardt, les frères Pitoëff ou Louis Jouvet comme partenaires.

Quand en août 1914, la guerre éclate, Georges Duhamel a 30 ans ; ses rêves sont brisés, lui qui voulait se consacrer à la création littéraire et à la recherche biologique sera, pendant quatre ans, chirurgien aux armées.

Durant toute cette longue période de guerre, ils correspondent : « Raconte-moi tout, n'ometts rien, je veux te suivre en pensée puisque j'ai le malheur d'être un sexe inutile et bien misérable en ce moment ». Extrait d'une lettre du 11 novembre 1914 qui précise le « contrat », entre les deux correspondants. Plus de 2500 lettres sont échangées.

Blanche lui conseille d'écrire ce qu'il vit. En 1914, Duhamel ne le peut pas, ce qu'il voit est trop violent.

Enfin en 1915, Georges Duhamel prend la plume, pour que rien ne s'oublie et pour témoigner. Il envoie ses textes à Blanche qui lui fait part de ses remarques et réflexions. Après les avoir réécrits, elle les porte au *Mercur* de France pour publication. Tout au long de la guerre, elle est sa collaboratrice.

En 1916, Georges opère dans la Somme, à Fouilloy, au lieu-dit « la cote 80 ». Pour être auprès de lui, Blanche séjourne du 18 août au 30 septembre à Amiens (1 bis, rue d'Engoulvent), et par intermittence, il vient la rejoindre.

Le 29 septembre 1916, la veille de rentrer à Paris, Blanche lui écrit : « Voilà encore une période de la guerre qui se termine à Amiens, elle marquera sans doute dans notre vie, je l'espère... »

Vœu réalisé : Bernard , enfant désiré, naîtra le 11 mai 1917 neuf mois plus tard.

En 1928, Blanche renonce au théâtre, pour se consacrer à leurs trois enfants et aider son mari à recopier et corriger ses manuscrits, un rôle très actif d'assistance.

Georges écrit dans *Le temps de la recherche* (1947) : « Au sommet de ma vie je sais que je n'ai qu'un témoin. Une seule personne a connu, durant quarante années, mes travaux, mes vraies victoires, mes fautes, mes élévations et mes erreurs. C'est celle que je ne veux pas appeler, aujourd'hui, autrement que la jeune fille de juillet ».

Georges Duhamel s'éteint en 1966 ; Blanche, la compagne de sa vie, le suit quelques années plus tard en 1975.

Marie-Pascale Prévost-Bault,
Conservateur en chef,
Historial de la Grande Guerre

LÉGENDES

1. *Blanche Dumahel*, Henri Doucet (1883-1915), portrait à l'huile non daté, collection particulière
2. *Blanche et Georges Duhamel*, séjour d'été à Bièvres, 1911, collection particulière
3. *Lettre de Blanche à Georges Duhamel*, 30 septembre 1916, Historial de la Grande Guerre, Péronne

51

MAISONS ET LIEUX D'ÉCRIVAINS EN PICARDIE

MUSÉE JEAN CALVIN

MUSÉE DE FRANCE

6, place Aristide-Briand
60400 Noyon
Tél : 03 44 44 03 59
assist.musees@noyon.fr
www.ville-noyon.fr

Jours d'ouverture et horaires, nous consulter.
Gratuit le premier dimanche de chaque mois.

MUSÉE JEAN DE LA FONTAINE

MUSÉE DE FRANCE,
MAISON DES ILLUSTRÉS

12, rue Jean de La Fontaine
02400 Château-Thierry
Tél : 03 23 69 05 60
contact@musee-jean-de-la-fontaine.fr
www.musee-jean-de-la-fontaine.fr

Ouvert tous les jours sauf le lundi, fermé
le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25
décembre. Gratuit le mercredi pour
les enfants de moins de 12 ans.

MUSÉE JEAN RACINE

MAISON DES ILLUSTRÉS

2, rue des Bouchers
02460 La Ferté-Milon
Tél : 03 23 96 77 42
otsimilon@orange.fr

Ouvert de début avril à fin octobre les
samedis, dimanches et jours fériés. Groupes
et visites guidées toute l'année sur rendez-
vous auprès de l'Office de Tourisme.

ABBAYE ROYALE DE CHAALIS

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ,
INSTITUT DE FRANCE

60300 Fontaine-Chaalis
Tél : 03 44 54 04 02
Chaalis@orange.fr
www.chaalis.fr

Ouverture tous les jours du 1^{er}
mars au 11 novembre. Hors saison,
seulement le dimanche.

PARC JEAN-JACQUES ROUSSEAU

1, rue René-de-Girardin
60950 Ermenonville
Tél : 03 44 10 45 75
info@parc-rousseau.fr
www.parc-rousseau.fr

Ouvert tous les jours à l'exception des 1^{er} et
11 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier.

MAISON NATALE DE CONDORCET

MAISON DES ILLUSTRÉS

11, rue Condorcet
02240 Ribemont
Tél : 03 23 63 71 85

Ouverte tous les dimanches de 14h30
à 18h00. Fermée les jours fériés et le
mois d'août. Visites guidées pour les
groupes toute l'année sur rendez-vous.

MAISON DE SAINT-JUST

2, rue de la Chouette
02300 Blérancourt
Tél : 03 23 39 72 17
tourisme.blerancourt@wanadoo.fr

La maison est en cours de restauration
suite à un incendie. Elle rouvrira au public
courant 2016 : contacter l'office de tourisme
de Blérancourt pour plus de renseignements.
Ouvert lors des Journées du Patrimoine.

MUSÉE ALEXANDRE DUMAS

MUSÉE DE FRANCE

24, rue Demoustier
02600 Villers-Cotterêts
Tél : 03 23 96 23 30
musee-dumas@mairie-villerscotterets.fr
www.webmuseo.com/ws/musee-dumas

Ouvert toute l'année à l'exception du mardi,
du dernier dimanche du mois et des jours
fériés. Gratuit pour les moins de 18 ans et
pour tous, le premier dimanche du mois.

CHÂTEAU DES FOSSÉS

26, rue de la Vallée de Baudrimont
02600 Haramont
Tél : 03 23 96 85 98
xavier.blutel@laposte.net
www.alexandre-dumasaux-fossés.fr

Visites uniquement le dimanche
sur rendez-vous.

MAISON DE JULES VERNE

MAISON DES ILLUSTRÉS

2, rue Charles Dubois
80000 Amiens
Tél : 03 22 45 45 75
maisondejulesverne@amiens-metropole.com
www.maisondejulesverne.amiens.fr

Ouverte toute l'année.

MAISON DE CAMILLE ET PAUL CLAUDEL

Place Paul-Claudé
02130 Villeneuve-sur-Fère
association-cpc@orange.fr

La maison en cours de restauration
sera ouverte au public en 2016-2017.
Les horaires seront définis à l'ouverture
officielle de la Maison.

MAISON D'HENRI BARBUSSE

VILLA SYLVIE

4 Chemin de la Gruerie
60300 Aumont-en-Halatte
Tél : 03 44 88 02 71

La maison est actuellement
en cours de restauration,
elle sera ouverte au public
en 2016, contacter M. Massa
pour plus de renseignements.

HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE

MUSÉE DE FRANCE

Château de Péronne BP 20063
80201 Péronne Cedex
Tél : 03 22 83 14 18
Fax : 03 22 83 54 18
doc@historial.org
www.historical.org

Fermeture annuelle mi-décembre jusqu'à
la mi-janvier. Fermé le mercredi en basse-
saison du 1^{er} octobre au 31 mars (ouverture
sur rendez-vous pour les groupes adultes).

ABBAYE ROYALE DE SAINT-RIQUIER

CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE

80135 Saint-Riquier
Tél : 03 22 99 96 25
contact@abbaye-saint-riquier.fr
www.ccr-abbaye-saint-riquier.fr

L'Abbaye est ouverte toute l'année.
Accès libre et visites guidées.

CONCEPTION ÉDITORIALE

Les membres du comité de pilotage du projet, présidé par Micheline Blangy, vice-présidente de l'association des amis de Condorcet :

- Bernard Sinoquet, responsable de la maison de Jules Verne, président du Réseau des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires en Picardie,
- Alain Arnaud, président de l'association Jean Racine et son terroir,
- Nicolas Bondenet, responsable du musée Alexandre Dumas,
- Julien Dollet, chargé de mission développement de la vie littéraire au CR2L Picardie,
- Madeleine Rondin, présidente de l'association Camille et Paul Claudel,
- Juliette Sibillat, chargée des publics, parc Jean-Jacques Rousseau,
- Geneviève Tricottet, membre de la fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires.

CONCEPTION GRAPHIQUE

- Émilie Bergogne, www.emiliebergogne.fr
- Frédéric Chauvaux, Agence Point de Fuite

REMERCIEMENTS

- Nathalie Lobjois, direction départementale des droits des femmes et de la cohésion sociale de l'Aisne,
- Alain Reuter, vice-président du Conseil régional de Picardie, direction du développement culturel,
- Michèle Fuselier, présidente de la communauté de communes de la région de Château-Thierry,
- Dominique Knockaert, président de l'association des amis de Condorcet,
- Jean-Baptiste Gérard, président de l'association des amis du musée Jean Calvin,
- Claude Schopp, président de la société des amis d'Alexandre Dumas,
- Paul Maunoury, vice-président de l'association des amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil,
- La Société de l'Histoire du Protestantisme Français,
- Nicolas Rieucan, maître de conférences, Université Paris 8, responsable de l'inventaire Condorcet,
- Marianne Carbonnier-Burkard, maître de conférences honoraire, faculté de théologie protestante de Paris,
- Olivier Millet, professeur de littérature française de la Renaissance, Université Paris-Sorbonne,
- Le Deutsches Huguenotten-Museum.



Suivez l'actualité
du patrimoine littéraire :

www.litterature-lieux.com
www.maisons-ecrivain-picardie.fr

... et aussi
sur facebook :

